

La Loire

est en elles

Charlotte Carsin

Saint-Aubin-de-Luigné

Le chemin de la délicatesse

Charlotte a atterri à Saint-Aubin-de-Luigné avec bonheur. Aux côtés de Thomas Carsin avec qui elle partage sa vie. Ancienne étudiante du Celsa, à Paris, elle était partie pour une carrière dans la communication. Bonne communicante, Charlotte ? Excellente, même ! Comment dire ? Elle parle, par exemple, de son mari avec autant d'amour que de pertinence pour ce qui est de faire apprécier son parcours : « Thomas a toujours été un fervent de botanique. Cela fait plus de vingt-cinq ans que l'on se connaît et je l'ai toujours vu avec l'envie de planter. Y compris des plants de tomates dans sa chambre. » Ce qui ne mène pas pour autant à la vigne. Pour cela, il faut d'abord aimer le vin. « Nous avons eu la chance », poursuit Charlotte Carsin, « d'avoir bénéficié d'une éducation au goût dans nos familles. »

Elle retourne régulièrement dans son village de Sologne, Vannes-sur-Cosson, où elle a passé une partie de son enfance et où elle puise encore avec bonheur quelques notes giboyeuses. Nous sommes tout près de Sully et de son joli château qui résonne comme la porte est du périmètre Unesco dans le Val de Loire, qui s'étend, vers l'aval, jusqu'à Chalonnes, en proximité d'Angers. C'est tout simplement beau. « Dans ma famille », explique-t-elle, « quand on reçoit, il y a toujours du vin. Mais je n'ai pas le souvenir d'y avoir vu des gens rouler sous la table. »

C'est que dans cette famille, le vin a toujours recouvert des vertus culturelles. Charlotte en est ravie : « Mes parents, mes grands-parents avaient l'habitude de recevoir des amis à dîner. J'ai longtemps été fascinée par ces jolies tables que l'on dresse avec de la porcelaine fine, des verres en cristal, des couverts en argent. » Dans son propos, Charlotte aime parler de ce monde du vin au présent. Et semble se laisser porter par cette atmosphère sécurisante. Écoutons-la : « On y ajoute parfois, selon les circonstances, des bougies ou des chandeliers, des repose-couteaux, des assiettes à pain. Bref, on s'attache à produire quelque chose de beau. On est bien loin de l'acte pur de manger et de boire ! On est autour d'une table pour discuter, échanger, refaire le monde autour de plats préparés avec soin et servis avec des vins choisis, débouchés à l'avance. Ce sont les hommes qui les servent et qui veillent à ce que les verres soient remplis ! J'aime cet art de la table, qui offre un joli cadre pour rencontrer l'autre. »

